

Quelques extraits de :

Wolfgang Fritz Haug

COURS D'INTRODUCTION

AU "CAPITAL"

Traduit de l'allemand par

Dominique Bron, Catherine Haus, Bernard Schneuwly

Éditions « que faire ? »

Genève 1983

éditions "que faire?"

TABLE DES MATIERES

Avant-propos à la 6^{ième} édition allemande, complètement retravaillée

PREFACE (1974)

POSTFACE A LA DEUXIEME EDITION (1976)

INTRODUCTION (1983)

TABLE DE MATIÈRES ANALYTIQUE DE L'ÉDITION FRANÇAISE DE 1983

AVANT-PROPOS

à la 6^{ième} édition allemande, complètement retravaillée

Contrairement à l'époque qui a donné naissance à ces cours, nous sommes aujourd'hui désillusionnés par l'histoire mondiale. Plus personne ne partage la foi naïve, selon laquelle le capitalisme conduirait avec la nécessité d'un procès naturel vers une société solidaire. Et l'expectative d'une force formative de l'histoire du prolétariat devenu classe pour soi a perdu presque tout point d'appui dans la réalité. L'échec du socialisme d'état en Europe et la soi-disant globalisation ont aussi marqué la réception de la théorie marxienne du capitalisme. Dans notre désillusionnement nous sommes la première génération qui se trouve sans réserve jetée dans l'histoire mondiale. , Quand ces cours ont été donnés pour la première fois - à l'époque du fordisme triomphant - il pouvait paraître que le renversement de l'existant - de « faire consciemment ce qu'on a rendu conscient » - était en principe une option simple. Dans le capitalisme high-tech, en revanche, l'apparence qu'il s'agirait de phénomènes qu'on pourrait changer dans un cadre national s'est dispersée. Or, les frontières de celui-ci se trouvent presque quotidiennement plus percées et pénétrées vers le marché mondial. Les coins les plus éloignés du monde, où l'on pouvait s'établir à l'écart du marché universel ont été (ou sont en train d'être) ouverts au capital transnational. Tout élément 'diachronique' est tiré dans la synchronie du présent capitaliste.

Si aujourd'hui – autrement que dans le temps d'origine de ces cours, qui était marqué par le grand mouvement de soixante-huit – lire *Le Capital* n'est pas un mouvement de masse, il n'en demeure pas moins que la réalité vécue dans le capitalisme déchaîné fait comprendre au moins aux plus éveillés parmi les intellectuels de la jeune génération que *sans la capacité de penser le capitalisme aucune pensée sérieusement pertinente de notre temps n'est concevable*. L'école absolument incontournable cependant, dans laquelle cette pensée se puisse former, c'est la confrontation avec la Critique de l'économie politique de Marx.

Les critères d'après lesquels notre introduction au *Capital* veut être jugée, sont ceux d'un mouvement de pensée qui se développe sans arrière-pensée métaphysique devant les yeux de chacun. Elle vise à une interprétation consistante du texte marxien en risquant de 'décider' les ambiguïtés occasionnelles de celui-ci 'en avant', dans le sens d'une philosophie de la praxis ouverte. Mais surtout elle veut développer la capacité de comprendre théoriquement le capitalisme qui depuis l'époque de Marx a profondément changé – même si à juste titre on a pu dire que plus que ça change, plus ça reste le même. Bien sûr, dans une introduction au *Capital* il n'est possible que de préparer le terrain pour une telle mise au jour, à laquelle j'ai contribué avec la Critique de l'esthétique de la marchandise¹ et mes travaux sur le *Capitalisme high tech*.² Dans les Cours présents, cette actualisation est poursuivie d'une façon qui ouvre le chemin vers la praxis sociale transformatrice. Face à la tendance d'opposer la 'marxologie' au renouvellement de la pensée marxiste, tendance qui, sous le signe du 'post-marxisme' a mené à une alliance curieuse entre une ésotérique sectaire et une agitation populiste grossière, la maxime de notre introduction pourrait être : *de 'marxologie' autant que nécessaire – mais aussi peu que possible ; rien de cette scholastique et ésotérique qui afflige des nombreuses lectures de Marx ; pas de savoir hiératique, mais un jeu à cartes ouvertes.*

Comme chaque médicament la lecture du *Capital* devient venin quand elle est prise dans une fausse dose ou combinaison. Avec les moyens d'une lecture proche du texte et d'une réflexion matérialiste historique on fera l'expérience qu'aucun économisme ne découlera de la Critique de l'économie politique . Une lecture du *Capital* dirigée en avant a la chance de s'allier avec le processus d'apprentissage de Marx même.³ Pour cela il faut résister à l'herméneutique restaurative pratiquée par exemple par H. G. Backhaus qui conclut d'une remarque dans une lettre de Marx à une >seule version authentique de la théorie marxienne de la valeur< qui serait restée >jusqu'à nos jours incomprise<. A l'exemple de ces disciples de Platon qui parlent d'une

¹ *Kritik der Warenästhetik*, Frankfurt/M: Suhrkamp 1971; en anglais: *Critique of Commodity Aesthetics – Appearance, Sexuality and Advertising in Capitalist Society*, avec une introduction de Stuart Hall, Cambridge: Polity Press 1986.

² *High-Tech-Kapitalismus. Analysen zur Produktionsweise, Arbeit, Sexualität, Krieg und Hegemonie*, Hamburg: Argument 2003, 2005.

³ Cf. mon esquisse « Marx' Learning Process » (« Le processus d'apprentissage de Marx ») dans *Rethinking Marxism* – version électronique : <http://www.wolfgangfritzhaug.inkrit.org>.

œuvre non écrite qui contiendrait la doctrine secrète du maître, ils imagine la vraie doctrine de Marx contenu dans un manuscrit disparu. Il s'agit ici d'une marxologie normative. Ses adhérents disputent seulement sur le lieu où la norme se trouverait chez Marx . Ce qui nous importe au contraire, ce n'est pas tellement le produit théorique singulier que le processus de sa production et le développement de ce processus par Marx au cours de ses recherches et de ses essais d'exposition des résultats. Plus que la soi-disant vérité originelle c'est la vérification postérieure qui compte. Et l'essence pour nous n'est pas tant ce qui a été, selon la devise « *Wesen ist, was gewesen ist* », mais plus essentiel pour nous c'est le devenir, aussi bien du savoir que, d'une autre façon, de la chose elle-même.

Certes, il y a un livre au centre de cette introduction, mais il ne doit cette position qu'au degré dans lequel il oriente l'intérêt vers le monde du capitalisme et peut contribuer à concevoir ce monde et de le transcender en théorie et – au moins partiellement - dans l'action politique.

Le texte

Les cours ont été donnés pour la première fois en 1971 et ont été fixés en forme écrite à la base d'une transcription de la bande magnétique en 1974. Deux années plus tard une version retravaillée apparaissait. Cette deuxième version, avec des changements minimes, formait la base de la traduction française de 1983 et de la 5^{ième} édition allemande de 1989. Avec la version nouvelle, présente, ce *work in progress* n'a pas été écrit sept fois, il est vrai, comme Platon le demandait, mais au moins trois fois. La troisième naissance venait à l'imprévue. L'intention se bornait d'abord à des remaniements plutôt de style que théoriques. Un livre, je me disais, qui a été utilisé par des dizaines de milliers, ne se change pas. Ou le texte requérait des corrections, celles-ci seraient bannies dans les notes en bas de page. Mais d'ici en suite l'impulsion innovatrice sautait dans le texte même et assumait une dynamique par laquelle je finissais par laisser m'entraîner.

Les changements principaux soient au moins signalés ici: Le discours antérieure de la « méthode

logique » me semblait maintenant plutôt cacher les problèmes que de les prêter à l'analyse. Au pôle opposé au « logique », l'« historique », je me suis efforcé, instruit par les malentendus de mes adversaires, d'éclaircir la relation entre genèse et histoire. De plus, j'ai expliqué le chatolement équivoque de « développement » entre développement réel et développement conceptuel, pour barrer le chemin aux jeux inconscients de cette ambiguïté. Finalement je trouvais nécessaire de réfléchir sur le terme « matérialisme » puisque déjà Marx, dans ses Thèses sur Feuerbach, a rompu avec « tout matérialisme antérieur » en transférant son « nouveaux matérialisme » sur le terrain de la praxis et de l'histoire.

Confronté avec le fait qu'entre-temps le dispute sur la « vraie » interprétation du *Capital* s'était ranimé je suis revenu sur la conception originale de laisser complètement à côté le débat avec d'autres lectures ; dans la version présente on le trouvera au moins indiqué dans les notes. Enfin, à la lumière de l'écroulement du socialisme européen d'État et de l'expérience qu'il s'est montré irréformable, certaines perspectives me paraissaient trop naïves. Néanmoins, tous ces changements ne signifient, comme on verra, aucune distanciation de la ligne que j'ai essayé de suivre dès le début ; au contraire, il s'agissait de la délinéer plus clairement.

Los Quemados, février 2005

AVERTISSEMENT DES TRADUCTEURS

Le Capital de Marx n'est-il destiné qu'à un cercle restreint d'intellectuels ? Non, répond W.F. Haug : c'est un livre accessible à tous ceux et à toutes celles qui vivent dans la société capitaliste et qui désirent en comprendre les fondements.

Certes le début du Capital est difficile. C'est pourquoi l'auteur de ce Cours d'introduction, qui résulte d'un cours donné à la Freie Universität de Berlin-Ouest, a cherché à rendre abordable à chacun les concepts utilisés par Marx. W.F. Haug expose et explique la théorie de la valeur non pas comme des dogmes à apprendre par coeur à l'instar d'une série d'introductions trop bien connues, mais en montrant comment Marx procède pour qu'un théorème découle de l'autre en ne présupposant rien d'autre que ce que chacun sait par sa pratique quotidienne dans une société capitaliste.

Le travail d'élaboration de la présente version française s'est heurté à une difficulté spécifique tenant à l'histoire de la réception française du Capital. En effet, Marx a collaboré personnellement à la traduction de son ouvrage en le remaniant de façon importante, de sorte que "cette édition française, nous avise l'auteur, possède une valeur scientifique indépendante de l'original et doit être consultée même par les lecteurs familiers avec la langue allemande" (p. 37). En travaillant sur cette version autorisée, la plus accessible et la plus répandue d'ailleurs (parue aux Editions sociales, Paris 1977), nous nous sommes donc plus d'une fois trouvés dans un système de référence mouvant.

Là où des divergences, omissions ou compléments faisaient que le texte français ne cadrerait plus, ou mal, avec les citations utilisées par W.F. Haug, nous avons soit fait explicitement allusion aux particularités de l'édition allemande, soit tiré une traduction littérale de l'ouvrage de P.-D. Dognin⁴ tout en mettant en parallèle le texte français révisé par Marx.

⁴ Paul-Dominique Dognin : *Les "Sentiers escarpés" de Karl Marx*. Le chapitre I du *Capital* traduit et commenté dans trois rédactions successives. Editions du Cerf, Paris 1977. L'auteur conseille de se référer à la toute récente traduction du *Capital* de Jean-Pierre Lefebvre parue aux Editions sociales.

Sauf indication contraire, les numéros indiqués entre parenthèses renvoient aux pages des Editions sociales (livre premier).

PREFACE A LA PREMIÈRE ÉDITION (1974)

Il s'agit tout d'abord de rompre la glace.

Cet essai d'introduction au Capital, Critique de l'économie politique de Karl Marx diffère d'autres essais publiés jusqu'à présent en ce sens qu'il vise à en faciliter la lecture et non la remplacer. "Ne convient qu'aux lecteurs du Capital" : voilà la phrase qu'on pourrait y mettre en exergue. Celui qui ne cherche qu'un résumé des principaux enseignements économiques de Marx peut reposer ce livre : celui-ci a pour but d'introduire le débutant non pas à des enseignements achevés, mais à leur élaboration. Dans son oeuvre maîtresse, Marx a attribué la plus grande importance à la déduction et au développement rigoureux des concepts; c'est précisément pour cette raison qu'il avait prévu les difficultés que rencontrerait le lecteur et, de ce fait, le livre lui-même. Dans l'avant-propos à l'édition française, il écrit:

"La méthode d'analyse que j'ai employée et qui n'avait pas encore été appliquée aux sujets économiques rend assez ardue la lecture des premiers chapitres, et il est à craindre que le public français toujours impatient de conclure, avide de connaître le rapport des principes généraux avec les questions immédiates qui le passionnent, ne se rebute parce qu'il n'aura pu tout d'abord passer outre." (K. Marx : Le Capital, t. I, p. 35, Editions sociales)

Les premiers chapitres, si difficiles à comprendre, contiennent essentiellement l'analyse et le développement de la forme valeur. Les résultats de cette analyse jettent les bases de tous les développements qui vont suivre. Mais le fait que les difficultés se concentrent ainsi au début comporte également un avantage : on peut prendre le taureau par les cornes. Les difficultés du départ une fois vaincues, la lecture se poursuit beaucoup plus facilement, et le lecteur peut alors appréhender le Capital tel qu'il est : un des livres les plus passionnants jamais écrits.

Il s'agit donc dans ce qui suit d'examiner à titre d'exemple les difficultés soulevées par l'analyse de la forme valeur de la marchandise et de les rendre abordables pour chacun. Ce faisant, la façon dont Marx procède sera soumise à un examen serré. L'objet et son analyse sont développés en même temps que les instruments conceptuels et les méthodes mis en oeuvre. De

cette façon, on gagne dès le début une première idée de la structure scientifique de la critique de l'économie politique et du rapport entre ses concepts. Et l'on verra que ces premiers chapitres contiennent déjà tous les concepts clés de l'épistémologie du Capital.

Le présent ouvrage a été élaboré à partir de 1971 dans le cadre d'un cours de base donné à la Freie Universität de Berlin-Ouest : Philosophie et Critique de l'économie politique, cours dont il formait la première partie en parallèle avec des groupes de lecture. Il a été conçu dans l'intention de soutenir la réception massive du Capital dans la perspective d'une utilisation rationnelle du temps disponible — c'est-à-dire d'en améliorer et d'en accélérer l'étude. Aussi ai-je tenté de faire porter cette étude dès le début sur la spécificité fondamentale de ce qu'il faut entendre par "critique de l'économie politique".

Encore un mot du langage et de l'argumentation de ces cours. L'auteur s'est efforcé d'atteindre deux buts de prime abord éloignés l'un de l'autre. Il s'agissait d'une part de prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire de s'attaquer précisément aux questions les plus difficiles, et d'autre part de les traiter de la manière la plus simple possible. Bien sûr, le lecteur se trouvera parfois confronté à un langage inhabituel. La raison en est évidente : pour mener à bien cette tâche, il est exclu d'utiliser une terminologie scientifique préétablie. Par conséquent, l'auteur a essayé de développer les concepts en suivant le fil de l'expression familière à tous, soit de tenter au niveau de la conceptualisation ce que Marx a réalisé au niveau des formes économiques : en saisissant "le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire."

Il y aurait beaucoup de réserves à formuler. Par exemple, de tous les aspects que présente la grande complexité de cette problématique, un seul — certainement le plus ardu, mais aussi le plus fructueux — se trouve élucidé dans nos développements; en outre, seuls quelques-uns des instruments conceptuels ont pu être déduits — les plus importants, il est vrai, telle la détermination (Bestimmung), la forme, la détermination de la forme, etc.; d'autre part, si ces déductions prennent ici valeur d'exemple, elles n'ont pu qu'être amorcées sans jamais se voir mener à terme. Il y aurait encore bien d'autres

excuses semblables à présenter. L'auteur y renonce : en effet, si la tentative qu'il forme devait bel et bien se révéler utile, on conviendra que ni des restrictions bien compréhensibles n'en pourront venir compromettre l'utilité, ni par ailleurs de simples excuses en racheter les défauts.

Puisqu'il fallait pénétrer en terra incognita, on ne s'étonnera pas de n'y pouvoir entrer de plain-pied. Il s'agit là d'une expérience — et dans un domaine encore quasiment vierge, mais dont l'exploration répond à un besoin urgent. Aussi l'auteur compte-t-il sur les critiques qu'on lui adressera pour revoir son texte dans la perspective d'une deuxième édition éventuelle.

POSTFACE A LA DEUXIEME EDITION (1976)

Notre appel à la critique a été entendu. Je me suis laissé persuader par une série d'objections et de propositions de remaniement. Aussi la deuxième édition contient-elle d'importantes modifications, dont nous allons signaler les principales.

Il s'est d'abord agi de préciser plus rigoureusement l'objectif du premier cours, et cela afin d'écartier le malentendu selon lequel l'auteur y voudrait prouver le bien-fondé du début choisi par Marx. Il y aurait de la malhonnêteté à vouloir, à ce point déjà, faire sienne une connaissance alors que ce n'est qu'à la fin de l'étude de la démarche marxienne que cette connaissance peut apparaître comme étant un résultat susceptible de s'offrir au jugement de tout un chacun.

Remarquons que telle était également la volonté exprimée dans la première édition — qu'on se reporte à ce que j'écris au début du troisième cours : "Rappelons qu'il n'a pas été prouvé que la théorie marxienne soit correcte". On n'a fait à la place que conseiller provisoirement le débutant sur le point le plus approprié (en montrant pourquoi les autres sont exclus) pour pénétrer dans l'édifice du Capital et s'y orienter le plus rapide-ment possible en y gagnant une vue d'ensemble.

D'autres malentendus sont nés d'une distinction insuffisante entre recherche et exposition. Les commentaires de mon introduction au Capital se rapportent naturellement à l'exposition de celui-ci. Si l'on avait voulu décrire l'histoire de cette exposition et analyser cette histoire dans la perspective des conditions auxquelles elle a été soumise, on aurait abordé un tout autre domaine. Et on serait passé à côté du but de ces cours, qui est de donner une assiette à l'appropriation massive du Capital. Etant donné qu'un énoncé sur l'exposition peut tomber à faux si, en le généralisant, on en fait un énoncé sur le processus de production de connaissance, j'ai essayé dans la deuxième édition de préciser chaque fois l'axe auquel je me référais.

Il fallait éviter de dissocier totalement la recherche de l'exposition, comme on le fait souvent. L'exposition n'est pas quelque chose d'extérieur à l'objet étudié, et elle est intimement liée à la recherche — celle-ci pouvant être définie comme la quête de la façon dont un objet se

présente (s'expose) adéquatement. En outre, l'exposition du Capital constitue le fondement du caractère critique qu'il a en propre. Il s'agit en effet, comme Marx le dit à juste titre de son oeuvre, d'un type d'exposition de la sociation (Vergesellschaftung) bourgeoise qui est simultanément, en tant que tel et sans autre complément, une critique de celle-ci.

Si j'ai pris le "gros morceau" qu'on trouve au début du Capital (soit l'analyse de la forme valeur de la marchandise et de la théorie génétique de l'argent développée à partir de cette analyse) pour en faire l'objet de ce cours d'introduction, c'est entre autres parce que la particularité décisive de la critique marxienne de l'économie, comparée à l'économie bourgeoise classique, s'y trouve concrétisée méthodologiquement. Lorsque je me suis attaché à montrer comment on pouvait dériver de la dialectique propre à l'objet étudié et à l'exposition qu'en fait Marx une didactique pour la transmission du Capital, je me suis, dans le feu de l'action, laissé parfois entraîner trop loin. Certains passages de la première édition allaient dans le sens d'une conception anhistorique de la forme valeur et, par là, d'une mise en absolu de l'analyse de cette forme. Je me suis efforcé de mieux mettre en relief la relation à des formes sociales concrètes et de relativiser le rôle joué par les formes valeur dans la dynamique du développement par rapport au travail et au développement des forces productives.

Cette question s'articule également avec une autre problématique. L'un des points essentiels de cette introduction est de montrer que l'unité du logique et de l'historique est fondamentale pour la méthode de la critique de l'économie politique⁵ — et cela non pas à l'aide de citations qui affirment cette unité, mais par l'analyse de la démarche réelle suivie par Marx; car ce n'est que de cette manière qu'on pourra éviter, en parlant de cette fameuse unité, de tomber dans une simple phraséologie au lieu d'exprimer par là un élément de connaissance utilisable par tout le monde. Ce faisant, j'ai commis l'erreur de ne pas distinguer suffisamment entre la loi immanente du développement d'une forme économique et la loi présidant à l'histoire réelle de la société, soumise à un grand nombre de vicissitudes et de facteurs hétérogènes. Cette erreur contenait un grain de vérité : le développement des formes valeur devient développement de la société bourgeoise chaque fois qu'il peut se faire sans

entraves dans une période historique continue et qu'il se trouve socialement déterminant. Cela dit, on peut réduire à néant la valeur cognitive générale de ce principe si on néglige de distinguer suffisamment le niveau logique génétique du niveau historique réel. Dans le même ordre d'idée, je recommanderais de compléter l'étude de la forme valeur en se penchant consciencieusement sur l'analyse de l'histoire du capitalisme et, pour finir, du mouvement ouvrier.

L'entreprise que j'ai formée, parfois un peu naïvement, dans ces Cours constitue encore une exception même dans la littérature marxiste : ne pas traiter non dialectiquement de la dialectique, mais bien plutôt traiter dialectiquement l'objet étudié. Du point de vue scientifique, cela ne peut signifier qu'une chose : représenter cet objet dans sa dialectique objective. Marx et Engels critiquèrent comme étant "métaphysique" la façon de concevoir les choses comme fixes, rigides - au lieu de les saisir dans leur devenir et leur transition - et de prêter aux concepts du langage une signification tout aussi fixe, substantielle. Qui ne se défait pas de ce type d'attitude "métaphysique" (ce qui est encore inconsciemment le cas de bien des marxistes) se trouvera en butte à bien des difficultés. La dialectique demande également une sorte de patience en allant d'un moment à son opposé. Sur le moment, on semble perdre la vérité de vue. Mais elle se trouve préservée dans le mouvement même. Lorsque, par exemple, on trouvera dans les Cours que la recherche du caractère spécifiquement social du travail producteur de marchandises débouche sur un processus physiologique, c'est-à-dire sur ce qui semble être une base naturelle, le lecteur voudra bien ne pas s'effaroucher de cette mise en scène dialectique. C'est précisément après avoir isolé ce fondement naturel qu'on découvre la détermination socio-économique de la forme, détermination qui constitue la spécificité sociale. En tout état de cause, le propos de l'auteur n'est pas de poser que tout se réduit à la nature, pas plus que d'occulter ce niveau naturel — attitude caractéristique du malentendu sociologiste du marxisme qu'on rencontre si souvent.

Pour qui ne connaît pour l'instant que des présentations schématisantes de la logique du capital, la désécurisation sera peut-être grande lorsqu'il se verra confronté à l'exposition d'une

⁵ Cf. cependant mon article >Historisches/Logisches< dans *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*, vol. 6/I, 2004, pp. 335-67.

démarche et d'une structure bien moins égales et régulières que par exemple l'expression "remonter de l'abstrait au concret" ne semble vouloir le dire. Et cela d'autant que plus d'un maître de la citation veille jalousement à ce qu'on ne réfléchisse pas de soi-même à la façon dont Marx expose réellement le capital ni à ce qui constitue la justification de cette manière de procéder. Comme il semble plus sûr de trouver tout prêts chez Marx non seulement le texte du Capital, mais pardessus le marché la réception de ce texte ! En réalité, cette voie, qui semble mener au but en toute sécurité, est celle qui s'en écarte le plus sûrement. Car ce n'est en fin de compte que la richesse de la méthode réelle de Marx qui donne à ses remarques sur son oeuvre leur signification concrète. Ce serait élever des perroquets, au lieu d'apporter un enseignement à des camarades marxistes, que de vouloir substituer à l'effort de la récapitulation concrète de la démarche, la répétition stupide de formulations finales de valeur générale.

La méthode adoptée dans ces Cours, qui est de faire une « lecture microscopique » du début du Capital, de s'arrêter consciencieusement à chaque concept, crée dans le texte une tension et une irrégularité considérables. Tout commence au beau milieu du phénomène achevé de la société capitaliste, dans sa sphère de la circulation. On voit apparaître un curieux effet de double architecture : c'est tantôt ce qu'il y a d'élémentaire dans le phénomène achevé qui se trouve examiné, tantôt un élément génétiquement premier le précédant de loin dans le développement. L'analyse s'attache à une série exhaustive de considérations unilatérales, pour tomber ensuite dans l'unilatéralité opposée. Au milieu du chapitre premier, l'analyse semble retourner au début. On est bien loin du commode mouvement de remontée graduelle de l'abstrait au concret ! Et malgré tout cette réflexion sur la méthode, reprise d'ailleurs textuellement de Hegel, ne s'en trouve pas invalidée pour autant; sa seule signification véritablement adéquate lui vient de la référence au mouvement réel de l'exposition.

Dans les premières phrases déjà, on voit se refléter une opération théorique' présentée en raccourci suggestif, ainsi que la justification de cette opération : la réduction de l'"immense accumulation de marchandises" à la marchandise prise isolément. On a trouvé discutables la justification que je donnais dans le troisième cours de cette démarche réductrice : soit qu'elle

se trouve fondée dans la vénalité unitaire de tous les exemplaires de l'immense accumulation de marchandises. Comment peut-on présupposer la monnaie purement et simplement, a-t-on objecté, alors qu'il s'agissait de commencer par la développer scientifiquement ?! — Comme si le développement théorique ne présupposait pas le développement réel ! Marx commence au centre de la société achevée où règne le mode de production capitaliste, et il lui faut d'abord justifier et amener, sur la base de ses recherches, le point qu'il sait être, le seul point de départ adéquat pour l'exposition de la société bourgeoise. Il est bien entendu que l'immense accumulation ne saurait être qu'une accumulation de marchandises susceptibles d'être achetées; c'est ainsi qu'avant de disposer d'une théorie scientifique de la genèse de la monnaie, il est possible de donner à l'usage du débutant encore extérieur à la critique de l'économie politique un fondement à l'entrée en matière immédiate du Capital et à sa première démarche réductrice, en partant de l'horizon immédiat dont dispose ce lecteur et qui est constitué par son expérience quotidienne.

Le lien unissant ces douze cours n'a rien d'une simple juxtaposition; il s'agit bien plutôt d'un processus constructif. Aussi ne se prêtent-ils pas isolément à la critique. Les premiers ne trouvent leur signification que par les derniers, qui sont eux-mêmes incompréhensibles sans les premiers. Cela tient à une volonté de définir analytiquement les objectifs de notre propos. Ce qui serait trop difficile pris en bloc se trouve ainsi divisé. Cela nous amène à une autre particularité de ces Cours (qui peut facilement prêter, il est vrai, à la démagogie) : au début, le rythme de la progression paraît d'une lenteur quasi intolérable. Et pourtant on a pu lire dans la préface à la première édition que le but de cette entreprise était bien l'économie de temps dans la lecture du Capital... Alors? La raison en est simplement qu'il faut commencer par élaborer chemin faisant les moyens qui permettront d'avancer. En effet, il serait bien vain de ne faire qu'avaler ce que Marx nous propose; ce serait donner le change par un zèle mal employé et stérile. Ce n'est pas ainsi qu'on pourra s'approprier un texte tout en ayant prise sur la réalité. Ces Cours stimulent le lecteur à formuler de son point de vue de débutant toutes les questions qu'il peut poser à l'égard des connaissances développées et de leur conceptualisation. Où ces connaissances ont-elles pris leur source ? Quel est le lien permettant

de passer de la connaissance de départ à la connaissance développée ? Des marxistes de renom ont remarqué au sujet de ces Cours que le débutant n'en était pas uniquement le véritable destinataire, mais pouvait également représenter une instance fictive utile au lecteur avancé. Il y a là un personnage particulièrement intéressant du point de vue épistémologique. En effet, si l'on veut s'approprier quelque chose de manière créative au lieu de s'en tenir à l'imitation pure et simple, on a besoin de prendre conscience du fondement sur lequel s'appuient les connaissances qu'on veut s'approprier. Le matérialisme dialectique recherche le point de départ là où il indique en même temps la voie à suivre : dans la pratique réelle de l'homme social.

C'est ainsi qu'il trouve le moyen de mettre en lumière des lois du mouvement social et naturel.

Ces Cours laissent bien des questions sans réponse. Leur auteur a eu plus d'une fois le sentiment de se trouver en terrain mouvant. Ce n'est par ailleurs ni ce terrain ni sa fermeté problématique qui le distinguent de nombre d'autres auteurs, mais bien plutôt la conscience qu'il a de toutes les questions qui attendent de trouver une réponse exhaustive. Bien des points qui ne sont ici que signalés mériteraient d'être développés dans un autre contexte. Peut-être verra-t-on un jour sortir de leur silence les champions de la Théorie critique, du rationalisme critique et d'autres courants qui se sont jusqu'ici soustraits à la confrontation qu'on leur proposait. Et peut-être leurs attaques donneront-elles lieu à l'étude systématique de quelques-unes des questions logiques et épistémologiques essentielles qui ne se trouvent qu'esquissées dans ces Cours.

INTRODUCTION (1983)

Parmi les sociétés capitalistes développées, ce sont surtout celles régies par un gouvernement social-démocrate qui semblent, à première vue, contredire la théorie du capitalisme de Marx. Non seulement la concentration du capital avec ses effets plus ou moins monopolistes a-t-elle partiellement mis hors fonction le mécanisme de marché reposant sur la concurrence de nombreux capitaux mobiles tels qu'ils sont supposés dans le Capital: non seulement l'Etat — traité de façon marginale dans le Capital — s'approprie une partie énorme du produit national telle que Marx ne l'a jamais supposé et intervient de multiples façons dans l'économie en redistribuant, en organisant directement, en réglant indirectement. Ainsi, non seulement la cohérence économique des forces en interaction (*Wirkungszusammenhang*) s'est transformée par rapport à l'état de développement analysé par Marx, mais surtout les effets et les conditions sociales, politiques et idéologiques du système capitaliste ont fondamentalement changé. L'organisation syndicale a rendu le mouvement ouvrier capable d'améliorer les formes de dépendance salariale et les conditions immédiates de vie et de travail de la classe ouvrière, et capable d'imposer des réformes. Les organisations politiques du mouvement ouvrier ont élaboré des programmes globaux dont les plus cohérents sont le programme du réformisme social-démocrate et le programme communiste du socialisme scientifique révolutionnaire. Ce n'est pas le lieu ici de traiter des acquis et des crises de ces deux tendances principales du mouvement ouvrier. Ce sont les transformations du système socio-politique provoquées par le mouvement ouvrier qui nous intéressent. Il les a "provoquées" de deux manières : il les a conquises par la lutte, et le bloc bourgeois a fait des concessions préventives face à la force menaçante du mouvement ouvrier, concessions pouvant être accompagnées de répression politique. La politique sociale moderne est issue d'un résultat de compromis — différent selon les rapports de force — dans lequel intérêt des travailleurs et propriété privée capitaliste se chevauchent et se condensent pour former la nouvelle qualité du caractère social de Etat.

Au danger intérieur pour la domination bourgeoise — danger représenté surtout par l'aile

révolutionnaire du mouvement ouvrier — s'est associée, après la grande révolution russe d'octobre 1917, la provocation extérieure. Depuis lors, toute la politique extérieure des sociétés capitalistes est toujours aussi anticomuniste. La concurrence des systèmes sociaux pénètre et modifie les deux jusqu'à la moelle.

Ainsi, la réalité immédiate des capitalismes développés, surtout ceux façonnés par le réformisme, diffère essentiellement et à presque tous les égards des conditions que Marx visait quand il a développé la théorie du Capital. Le marché est réduit. L'intervention étatique étendue est vitale pour le maintien du système économique. Les organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier déterminent profondément les rapports de forces économiques et politiques. Les effets du mécanisme d'exploitation capitaliste sur les conditions de travail et de vie de la classe ouvrière qui a du travail ou qui est au chômage sont interceptés et considérablement atténués. L'ensemble du système social, politique et idéologique est imprégné jusqu'à la moelle par la défense contre le socialisme — défense qui n'opère de loin pas seulement avec le bâton de la répression, mais aussi avec la carotte des concessions matérielles et le ciment idéologique de l'esthétique de la marchandise et de la culture TV de masse.

Pourquoi alors étudier encore le Capital ? Ceux proclamant qu'il est dépassé n'ont-ils pas raison ? Karl R. Popper, le chef de file d'une école néopositiviste proche de la social-démocratie, juge à propos des thèses de Marx en ce qui concerne par exemple les crises inévitables du capitalisme que l'interventionnisme étatique rendait les crises évitables. "Je crois que le problème n'est pas très difficile en fin de compte et que notamment la Suède a déjà montré tout ce qui peut se faire dans ce domaine." Et il affirme `avec insistance, que la croyance selon laquelle il est impossible d'abolir le chômage par des mesures introduites pas à pas, était tout aussi dogmatique que les innombrables preuves physiques (données par des hommes ayant vécu bien après Marx) démontrant l'impossibilité éternelle de résoudre le problème de la navigation aérienne." Les réalités ont fait s'écrouler les châteaux en Espagne triomphalistes du réformisme. Abolition du chômage? Exclusion des crises par le contrôle politique de l'économie capitaliste ? Développement des pays sous-développés dominés par le

capitalisme en répétant le développement capitaliste ? Autant de châteaux en Espagne qui se sont écroulés !

Lorsque le président Nixon a convoqué la plus grande conférence des plus célèbres spécialistes du système monétaire et a demandé d'élaborer un nouveau système monétaire mondial, le public bourgeois a crié victoire pensant qu'une nouvelle époque de stabilité avait commencé. Quatre semaines plus tard l'oeuvre séculaire était engloutie dans les vagues de la crise du système monétaire. Le successeur de Nixon, le président Ford, a convoqué les économistes et politiciens les plus renommés du pays et a ouvert la conférence par les phrases suivantes :

"Nous nous sommes réunis comme alliés pour projeter un plan de bataille contre l'ennemi commun, 'l'inflation' (...). Je vous promets pour chacun de vous un monument érigé dans tous les parcs des villes des Etats-Unis si nous réussissons notre tâche. La science économique ne sera plus jamais appelée une science triste (dismal science)."

Le premier candidat pour un des monuments promis, le prix Nobel Samuelson, un des économistes les plus célèbres des USA, voyait le futur en noir :

"Je dois dès le début mentionner qu'il est faux, à mon avis, de dire que l'inflation était notre problème le plus important. Notre problème numéro un est la stagflation."

Stagflation est un nom artificiel tonné par la fusion des mots "stagnation" et "inflation". Il signale l'écroulement de toutes les représentations antérieures concernant la cohérence de l'économie et la possibilité politique de l'influencer. Jetons un regard en arrière. Depuis toujours tout était ensorcelé. Si l'on accélérât la conjoncture, par exemple pour lutter contre le chômage, on remarquait que la conséquence en était l'inflation. Luttant contre l'inflation, par exemple pour adoucir l'agitation sociale provoquée par elle, on remarquait que la stagnation et l'augmentation du chômage en étaient les conséquences. Améliorant la situation à un bout, on la détériorait à l'autre. Il était apparemment impossible d'atteindre simultanément les trois ou quatre buts de la politique économique. Les économistes désignaient cet état de fait par

Le plus grand embarras régnait à la fin de la conférence. Le président

le concept de "triangle magique" ou "barré magique" — selon le nombre de buts principaux de la politique économique pris en considération. Cette magie était la malédiction du système capitaliste. Maintenant on regrette cette bonne vieille magie, En liant une politique économique moderne keynesienne (financer, par l'endettement de l'Etat, des commandes à l'économie privée pour promouvoir la conjoncture : deficit spending) avec la politique d'entreprise monopoliste des multinationaux, on n'a pas éliminé l'ancienne magie, mais on l'a multipliée. Il n'y a plus maintenant — selon les priorités — ou bien stagnation ou inflation, mais les deux en même temps : stagflation.

Retournons au conseil de crise de 1974 des économistes et des politiciens à l'occasion duquel Samuelson avait désigné la stagflation comme problème numéro un. Après que Kenneth Galbraith, Milton Friedman et autres aient formulé leurs propositions divergentes, et qu'un certain Dr Goldfinger ait démontré que l'inflation était due aux ventes de blé à l'URSS, un chef d'une entreprise de management, un certain Robert Nathan, a finalement pris la parole :

"Je dois avouer que je suis assez déçu du déroulement actuel de la discussion• (...) Observons l'industrie automobile et la politique des prix qu'elle mène bien qu'elle se trouve dans une Profonde dépression (— l'industrie de l'automobile avait augmenté ses prix aux Etats-Unis tout comme en RFA et ailleurs pendant la baisse des ventes, WFH). Peut-on vraiment avoir confiance que des limitations moyennes de la demande vont atténuer les augmentations de prix ? J'ai des doutes, je crois que 6% de chômage contribuent à la tranquillisation des prix. Un taux de 8 à 10 % pendant plusieurs années pourrait avoir des effets..."

Ford parlait tout de même de "plein succès". En quoi résidait le succès? Paul Samuelson a résumé les résultats :

"Il n'y a pas de solutions simples et il est utile pour le public de savoir que même les cerveaux les plus intelligents n'en ont pas."

Cet embarras représentait un "plein succès" parce qu'il permettait d'atténuer l'agitation politique dans le pays : qui de bonne foi pouvait encore revendiquer des solutions étant donné qu'il n'y

en avait même pas pour les "cerveaux les plus intelligents" ? Qui ne pense pas ici aux "multiples preuves" de Karl R. Popper, "données par des hommes ayant vécu bien après Marx, démontrant l'impossibilité éternelle de résoudre le problème de la navigation aérienne" ? Seulement, les faits ont infirmé les prophéties triomphalistes de Popper donnant ainsi à ses paroles le sens inverse. Les "cerveaux les plus intelligents" doivent avouer être les représentants d'une triste science et apporter d'innombrables preuves économiques pour démontrer que le problème est insoluble. L'idée de Popper sur l'élimination de la crise dans le capitalisme n'est qu'un "château en Espagne". Et l'affirmation de l'impossibilité de planifier la société est "une réfutation de la possibilité de la navigation aérienne". Mais le processus économique n'est planifiable que dans la mesure où l'on abolit le mécanisme de régulation que Marx a analysé et qu'on le remplace par des institutions de planification sociale. Sinon on en reste au discours sur la planification pour détourner l'attention comme c'était le cas aux Etats-Unis une année après la conférence mentionnée : un discours qui attire et détourne l'attention :

"Les défenseurs américains d'une planification se sont entre-temps constitués en `comité d'initiative pour une planification économique nationale' (...). Mais les entreprises particulières n'ont aucune obligation de se conformer aux chiffres du plan : ils n'engagent à rien. (...) La planification n'est pas, selon l'aveu même de ses défenseurs américains, un chemin menant au paradis. Mais, comme disent Leontieff (professeur à Harvard et prix Nobel) et Woodcock (alors chef du syndicat de l'automobile), elle "peut nous éviter le sentiment d'impotence que nous avons quand l'économie passe de crise en crise. Et la planification peut remplacer le sentiment de vacuité des efforts par le sentiment d'espérance." (Frankfurter Rundschau, 17 septembre 1975.)

En maintenant le mécanisme capitaliste de régulation, et cela veut dire : aussi longtemps que "les entreprises particulières ne sont pas obligées de suivre les chiffres du plan", la "planification" est tout au plus efficace comme planification d'un "sentiment d'espérance". Un membre du comité d'une grande entreprise ouest-allemande, la DEMAG à Duisbourg, le Dr Kurt Spiller, a donné une conférence à la foire de Hanovre : "en se basant sur son expérience dans l'entreprise, il a coupé court à la croyance en la planification,

croissance qu'on trouve encore souvent actuellement" (Blick durch die Wirtschaft, XV/1972/97)

:

"Quelle est la chance de la planification dans l'économie ? C'est la chance infiniment petite d'un parachutiste bien entraîné qui se lance de 1 600 m d'altitude et qui doit atterrir dans le but : un carré de 4m x 4m; en ne connaissant pas les conditions au sol, avec des vitesses de vent qui changent et peut-être encore avec une mauvaise visibilité. Pourtant il doit sauter. C'est à peu près la tâche d'une entreprise qui, comme la DEMAG, a un bilan de 1,6 milliard de DM et qui doit à partir de là produire un bénéfice de 1 0/0 (...). Jamais auparavant la croyance en la planification n'a été si profondément ébranlée qu'en 1971. La technique du calcul logique a échoué face aux perturbations incalculables dans le processus économique mondial."

Depuis lors, chaque année était aussi difficile sinon plus que l'année 1971. Ce n'est pas l'économie en tant que telle qui est implanifiable; c'est sa forme d'organisation capitaliste. C'est dans cette forme que le capitaliste doit planifier et ne peut planifier. Dans cette contradiction, le fait que le capitaliste dispose, de façon privée et agité par la force d'attraction du profit, des moyens matériels de production et du travail humain apparaît comme sa propre limite. Caractère privé de la production n'est qu'un autre mot pour "absence de planification dans le contexte global" — ce qui n'empêche pas des activités fébriles de planification dans le cadre d'une entreprise, mais les rend au contraire nécessaires. La malchance du capitaliste qui planifie est l'autre capitaliste qui planifie, leurs plans se contrecarrant nécessairement. Si les sciences économiques ne sont pas glorifiées, pour laisser parler encore une fois le président Ford, par des monuments dans tous les parcs des villes, mais restent des dismal sciences, des sciences tristes, ce n'est pas parce que ses représentants sont sots ou incapables. Bien qu'ils soient actuellement en grande partie occupés à prouver, avec la plus grande perspicacité, la débilité de la raison humaine, nous pouvons supposer que leur intelligence réunie en potentiel humain et mise en oeuvre pourrait fournir des contributions extraordinaires dans le domaine de la planification et — c'est une présupposition pour la planification — du calcul des développements futurs. Sous une condition pourtant : que les chiffres du plan engagent les entreprises.

Les moyens de production sont devenus des agrégats sociaux gigantesques : chacun peut en avoir une impression directe en regardant des installations pétrochimiques ou des centrales de production d'énergie et peut se l'imaginer par rapport à l'introduction des ordinateurs pour l'automation. Mais les problèmes (par exemple de type écologique) que pose leur grandeur gigantesque ne sont rien comparés aux problèmes que provoque la propriété privée de ces agrégats. Le fait que l'on dispose de ces agrégats de façon privée, c'est-à-dire non planifiée, soumis aux attentes de profits et non pas motivés par le besoin social, est devenu le problème des problèmes déterminant la solution de tous les problèmes de l'humanité — à commencer par le danger de guerre et d'une catastrophe écologique. Seulement quand ces problèmes seront abordés, les sciences économiques pourront devenir des sciences heureuses et leurs résultats seront loués.

Ce n'est pas la sottise des économistes qui est responsable du triste état des sciences économiques, disions-nous. Mais quelle en est alors la raison ? Thèse : le capitalisme comme objet de connaissance résiste à une compréhension orientée vers des techniques et des pronostics. Un regard jeté sur la bourse comme objet de connaissance peut illustrer cette thèse. Un expert de la bourse, un certain Dr Jens Ehrhardt, commence son livre intitulé Facteurs déterminant les cours au marché des actions par le triste constat pourtant scientifiquement correct :

"Les facteurs déterminant les événements de la bourse sont restés tout aussi inconnus dans l'histoire des marchés d'action, qui dure pourtant dans certains pays depuis deux cents ans, que les sciences économiques ont été incapables malgré tous les progrès de trouver une méthode systématique pour faire un pronostic correct de la conjoncture." (Cité d'après Blick durch die Wirtschaft du 22 janvier 1975.)

Hans Roeper confirme ce triste constat concernant le pronostic de la conjoncture dans un éditorial de la page économique de la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Il prend l'origine étymologique du concept "conjoncture" comme métaphore (parabole) pour l'état des sciences économiques :

"Probablement ce concept a été repris de l'astrologie du Moyen Age qui comprenait par conjoncture la liaison réciproque des voies des divers astres et les positions réciproques des constellations stellaires et qui en deduisait le destin humain. Cette parenté conceptuelle semble effectivement être confirmée à nouveau, particulièrement durant les douze mois passés : les pronostics de la conjoncture ont eu beaucoup en commun avec l'astrologie pendant cette période." (24 octobre 1975)

Quelle est la raison pour laquelle, à l'époque des ordinateurs, les sciences économiques restent à un niveau comparable aux sciences astrologiques ? L'explication de notre expert en actions, de savoir pourquoi 'un système de prédiction parfaite de la bourse n'a pas de sens" (Blick durch die Wirtschaft, Il février 1975 — le rapport a comme titre significatif "Si tout le monde savait tout") se lit comme une parabole :

"Chaque connaissance publiée sur les facteurs déterminant les cours à la bourse provoquerait des réactions des cours des actions et serait donc inutile."

Le concept "connaissance" est utilisé ici de façon particulière. Le problème consiste dans le fait que la connaissance sur des facteurs produit une action qui est elle-même un facteur.

"Connaissance" ne désigne donc pas une compréhension de faits indépendants de la compréhension, mais une action, c'est-à-dire un objet transformé. Popper donne un exemple semblable : à supposer que l'interaction d'offre et de demande ait une influence sur les prix, "l'achat bon marché" va faire monter les prix. Nous complétons : puisque tout le système repose sur la propriété privée, toute action est une contre-action. C'est ce que nous voulons dire quand nous appelons ce système un système antagonique. Toute "connaissance publiée" sur les chances de gains dans une branche de l'économie drainerait les investissements vers cette branche, et par là même réduirait les chances de gain, peut-être même provoquerait une surproduction et donc aurait comme effet des "chances de perte". On le voit : les connaissances publiées dans un système antagonique et non planifié doivent nécessairement s'infirmes elles-mêmes. Les connaissances non publiées par contre sont secrètes; leur lieu est la direction d'entreprise et elles sont l'objet d'espionnage économique; un

des héros de ce système est celui qui élabore tout seul et secrètement son "système" pour devenir riche à la bourse.

Cet objet, l'économie capitaliste, n'est pas connaissable dans le sens de pronostics pour fonder des stratégies profitables à un capital particulier ou pour fonder des stratégies permettant d'éviter une crise par la politique économique. Il n'est connaissable que dans des limites très étroites — qui en plus peuvent être chamboulées en une nuit par une crise. Le triomphalisme de Popper datant des années 50, au comble des illusions keynesiennes, a dû faire place au quotidien des tristes sciences et des conférences interminables sur la conjoncture et sur le système monétaire et leurs châteaux en Espagne qui s'écroulent. Ce n'est que dans le domaine des "preuves" de l'impossibilité d'une planification socialiste que les résultats sont toujours extraordinaires.

Mais l'on peut connaître le capitalisme dans un autre sens : son anatomie, la cohérence des forces en interaction et la grande tendance de son développement sont connaissables dans leur genèse historique. Ce qui gâche le pronostic du capitaliste et du politicien c'est justement l'objet de cette connaissance globale. La forme du mouvement de ce système qui résiste au pronostic et la nécessité inéluctable des crises pour son mouvement — cela peut être connu^s scientifiquement. Mais comment cela? Qu'en est-il de l'actualité de la théorie marxiste du Capital étant donné les transformations radicales (oligopolisation, interventionnisme de l'Etat; politique sociale comme compromis d'antisocialisme et de réformisme; contradiction extérieure avec un système socialiste et libération relative, ainsi conditionnée, d'un espace tiers monde) qu'a subies le capitalisme depuis l'analyse de Marx ?

Thèse : tous ces développements sont à comprendre sur la base de la Critique de l'économie politique élaborée par Marx et dont le potentiel explicatif n'a pas encore rencontré de concurrence sérieuse à cet égard. Qu'on ne comprenne pas cette thèse comme un encensement du marxisme ! Les marxistes ont relativement peu fait usage du potentiel explicatif de la théorie de Marx. Nous ne pouvons pas en discuter ici les raisons. Un seul souvenir peut démontrer qu'il n'était (et n'est) pas évident que l'oeuvre scientifique

fondamentale du marxisme fonctionne effectivement comme telle : après la déscientification stalinienne du marxisme, le nouveau début d'une lecture scientifique du Capital — processus synchronique dans une série de pays — était un effort pour la renaissance du marxisme scientifique. Seul celui qui confond une théorie scientifique avec une description, et qui mesure sa valeur par la similitude avec l'objet décrit, refusera la théorie de Marx en invoquant le fait qu'il y a eu des changements intervenus depuis les temps de Marx. La véritable vérification de la théorie est de savoir si l'on peut comprendre ces transformations en se basant sur elle. Cela exclut évidemment toute forme de lecture acritique. Ce ne sont plus des dogmes de Marx qui intéressent, mais la production méthodique d'enseignements. Car la valeur actuelle de l'étude de cette théorie ne peut que résider dans le fait de la développer, en essayant de reconstruire théoriquement sur sa base le développement de la réalité sociale.

C'est pourquoi l'accent de la présente Introduction est mis sur l'analyse, accompagnant la lecture, de la méthode de travail de Marx. L'objectif global est d'amener le lecteur à un travail méthodique conscient. L'utilisateur de cet ouvrage doit être orienté vers une lecture intéressée à une théorie fondamentalement antidogmatique parce que scientifiquement rigoureuse et à une pratique qui se base sur cette théorie. Une théorie scientifique a besoin d'une réception scientifique.

La concentration de cette Introduction sur le noyau du début, l'analyse de la forme valeur, semble justifiée si l'on compare cette conception avec la proposition de lecture de Louis Althusser (dans la préface à l'édition française du Capital chez Flammarion). Il conseille de sauter, lors de l'étude du Capital, toute la première section (c'est-à-dire les chapitres 1 à 3 comprenant les analyses de la marchandise, du processus d'échange et de la monnaie, avec la partie centrale de l'analyse des formes valeur "marchandise" et "monnaie")

"On ne peut, à notre sens, commencer (et seulement commencer) de comprendre la section I, qu'après avoir lu et relu tout le livre I à partir de la section II (...). Si on commence à lire le livre I par son commencement, c'est-à-dire par la section I, ou bien on ne comprend pas, et on abandonne; ou bien on croit comprendre, mais c'est encore plus grave, car on a de

fortes chances d'avoir compris tout autre chose que ce qu'il y a à comprendre. (Louis Althusser, Avertissement, p. 13, in : Karl Marx, Capital, Ed. Garnier-Flammarion).

Il est vrai : le début du Capital est difficile; beaucoup de lecteurs y sont restés crochés et ont finalement abandonné. Mais la proposition d'Althusser est doublement impraticable : premièrement : qui a le temps de "lire cinq ou six fois... (voir citations)" ? Tout au plus une petite élite d'académiciens? (La proposition de ceux qui aimeraient prescrire — en se référant à Lénine — l'étude de la Logique hégélienne avant la lecture du Capital est encore plus élitaire.) Deuxièmement : la section avec laquelle il faut commencer la lecture, suivant la proposition d'Althusser, se base sur l'analyse des formes valeur "marchandise" et "monnaie" et la continue en proposant une analyse du point de vue de la forme valeur de la "transformation de l'argent en capital". Comment pourrions-nous, je vous en prie, comprendre ce texte sans comprendre les concepts et la méthode qui le fondent? Bien sûr: derrière les propositions divergentes de comment commencer la lecture, il y a des théories divergentes sur la méthode et la construction du Capital. Nous expliciterons ailleurs ces divergences. Un regard comparatif jeté sur des diverses introductions guides et résumés concernant le Capital montre cependant que l'on sous-estime ou ignore plus ou moins partout l'analyse de la forme valeur dans sa signification ; qu'en outre la méthode particulière développée par Marx n'est pas comprise. Quelle est la particularité de cette 'méthode ? Elle n'a pas seulement la valeur d'usage de guider la production de connaissances, mais aussi l'utilité de faciliter infiniment la réception de la théorie (dans la perspective de son application et son développement créatif). L'idée fondamentale est simple : en recourant à la nécessité pratique, reconstruire théoriquement la genèse des formes économiques de base et la cohérence des forces en interaction de ces formes. Un phénomène est censé être compris si l'on peut le reconstruire du point de vue de sa genèse pratiquement nécessaire et de son mode de fonctionnement. L'analyse cherche cette cohérence; l'exposition l'a comme ligne directrice; la réception est guidée par la compréhension méthodique de cette cohérence.

Il est possible que ces allusions effraient, parce qu'elles ne peuvent être reproduites mentalement. S'il en est ainsi, nous conseillons de ne pas s'arrêter plus longuement au discours

sur les choses, mais d'aller de l'avant et de faire l'expérience avec les textes. Avec comme proverbe celui tant adoré par F Engels :

"The proof of the pudding lies in the eating."

TABLE DE MATIÈRES ANALYTIQUE DE L'ÉDITION FRANÇAISE DE 1983

COURS I

1. But : surmonter les difficultés du début.
2. Recherche d'une entrée en matière sans présupposés.
3. Y a-t-il d'autres débuts (de lecture) adéquats ?
4. Y a-t-il une voie de la production au capital ?
5. Ou de la production à la production de la plus-value ?
6. Ou de la production à la valeur ?
7. Pourrait-on partir des besoins ?
8. Y a-t-il une voie de la forme salaire au capital ?
9. Structure conceptuelle de la théorie marxienne du salaire.
10. Le concept de salaire est construit comme la théorie dans son ensemble.
11. La structure de la théorie telle qu'elle apparaît au premier abord dans la succession des chapitres.
12. Nécessité de commencer par la marchandise.

COURS II

1. Exigences posées à l'égard du début.
2. Qu'est-ce que l'analyse de la marchandise a de si particulier ?
3. "Anatomie micrologique" de la "forme cellulaire économique".
4. Première exigence : le début doit être connu de tout un chacun.
5. "Caractère de nécessité" et "faculté d'être vérifié".
6. "Caractère de nécessité" et "socialisme scientifique".
7. Deuxième et troisième exigence : logiquement élémentaire et génétiquement primaire.
8. Déduction sociogénétique des formes de pensée.
9. Résistance de la conscience à sa modification.
10. Critères du "caractère de masse".
11. L'absence d'apriori exige le développement des concepts.

COURS III

1. Passons au début du Capital.
2. Structure de la science - Investigation et exposition.
3. Entrée en matière : 1-immense accumulation de marchandises".
4. "A première vue..." : de quel regard s'agit-il ?
5. La perspective de l'acheteur et ce qu'elle a de particulier.
6. Vénalité comme type particulier d'accessibilité.
7. Raison pratique de la réduction à la forme élémentaire.
8. Marchandise comme "lieu commun" et élément logique.
9. Début - entrée en matière - point de départ.
10. Analyse de la marchandise : la valeur d'usage comme entrée en matière.
11. "Valeur d'usage" comme concept pratique de relation.
12. Passage à l'analyse de la valeur d'échange.

COURS IV

1. Valeur d'usage comme "détermination" de la marchandise.
2. "Détermination" comme concept de "théorie sur la théorie".
3. Détermination comme processus d'exclusion et de délimitations successives.

21

A

Ar

Ar.Jo.

C

Ar

U

W

Z

4. Détermination comme destination et décision.
5. Production comme détermination pratique du produit.
6. Détermination théorique de la marchandise comme compréhension de sa détermination objective.
7. "Au commencement était l'action" - de là l'évidence".
8. "L'artère à grand trafic" qu'est l'expérience pratique.
9. "Développement" comme "explicitation de l'implicite".
9. L'analyse dégage les déterminations sous forme pure.
10. Abstraction et conceptualisation.
11. "Concept" et "perception nécessaire".
12. Les concepts sont fondés sur la nécessité pratique.
13. Transformation des notions de départ en savoir conceptualisé.

COURS V

1. Signification matérialiste de "connaissance conceptuelle".
2. Critères de vérification et "vérification en pensée".
3. Vérification en pensée comme acte expérimental.
4. Rétablissement du rapport de la pensée avec la pratique.
5. Déterminations historiques et omnihistoriques.
6. Le caractère nécessaire de la connaissance permet d'orienter la pratique de la majorité.
7. Importance du "développement" pour la méthode marxienne.
8. Lénine : paradigmes de l'exposition dialectique.
9. Ce qu'il y a de plus commun comme quelque chose de particulier.

COURS VI

1. Analyser : dénouer un rapport embrouillé.
2. La poursuite de l'analyse se fait selon la réalisation de la détermination.
3. Autodynamisme de l'objet.
4. La détermination de la valeur d'échange se réalise de façon contradictoire.
5. Conclusion logique et introduction du concept de "forme phénoménale".
6. Essence - apparence - phénomène.
7. Nécessité de cette distinction pour la pratique.
8. "Substance".
9. "Postulat logique".
10. Le "troisième élément", le "quelque chose de commun".
11. "Abstraction" comme mode d'action : abstraction dans l'échange.
12. "Médiation" - d'abord comme catégorie logique.
13. "Tertium comparationis" et "moyen terme".
14. Forme logique et forme pratique de communication.
15. "Différence" et "mise à égalité".
16. "Différence" - "opposition" - "contradiction".
17. "Contradiction réelle" comme "opposition interne".

COURS VII

1. Echappée sur la poursuite de l'analyse.
2. La marchandise comme unité de déterminations opposées.
3. Récapitulation théorique de l'abstraction caractérisant l'échange.
4. Substance de la valeur - modes d'existence du travail.
5. Connaissance fondamentale - connaissances dérivées.

Cl
Ra

Kc

II.

Re

R4

Jei Rf

ur PC

R-

Fr

71

6. "Cas particulier" et "concepts sociaux de moyenne".
7. Une connaissance dérivée : productivité du travail et valeur de la marchandise.
8. Casuistique des possibilités de combinaison.
9. "Caractère double" du travail producteur de marchandises.
10. Division du travail et production de marchandises.
11. Travail comme médiation active.
12. "Médiation" de matière naturelle pour en faire un moyen de subsistance.
13. Niveau de la "nécessité historique générale".
14. Circulation matérielle homme-nature et circulation matérielle sociale.
15. Travail créateur de valeur comme forme sociale spécifique.
16. Travail humain abstrait comme processus "physiologique" ?
17. Du niveau de la nature à la spécificité sociale : la forme valeur.

Digression : division du travail et travail humain abstrait.

COURS VIII

111

1. La spécificité sociale est saisie dans la forme valeur.
2. Par contre : base naturelle de la substance de la valeur.
3. Nouveau début - Contrôle de la satisfaction aux trois exigences.
4. "Germe" et "élément constituant".
5. Détermination de l'objet de l'analyse de la forme.
6. Le problème de la "réalité de la valeur" - vérification en pensée.
7. "En tant qu'objet de valeur, une marchandise prise à part reste insaisissable".
8. La valeur apparaît dans les termes de la réalisation de sa détermination.
9. La forme la plus simple possible de la valeur d'une marchandise.
10. Distinction entre forme valeur et équation d'échange.
11. Unilatéralité nécessaire de l'objet et de l'analyse.
12. "Analyse" prise ici comme décomposition en éléments logiques.
13. Les deux marchandises en rapport d'opposition polaire".
14. Mise en relation des résultats de l'observation avec la question de départ.
15. Difficulté particulière de l'analyse de l'élément le plus simple.
16. "Analyser" dans le sens d'établir (rendre stable) des différences de formes mouvantes.
17. Fond de la question : loi de fonctionnement et loi de développement.

COURS IX

1. Résumé : la méthode de l'analyse de la forme.
2. Etapes de l'analyse de la forme simple de la valeur.
3. Les trois particularités de la forme équivalent.
4. "Réification" et "naturalisation" du social.
5. L'abstraction apparaît comme concrétion, le social comme privé.
6. Découverte insignifiante : la loi de développement.
7. Autodynamisme de l'objet : "développement" du "germe".
8. "Défaut de la forme" comme impulsion au développement.
9. "Renversement" de la forme valeur développée en forme valeur générale.
10. La pression des intérêts fait avancer le développement.
11. Simplification par la forme complexe.
12. "Le besoin...ne laisse plus ni repos ni trêve jusqu'à ce que...".
13. Le logique et l'historique : loi de la forme et du développement.
14. Distinction entre rapport génétique et histoire réelle.

Développement social et développement de la forme valeur.

COURS X

1. Analyse formelle - compatible avec une volonté de matérialisme ?
2. Importance de la catégorie de "détermination formelle économique".
3. "Forme" et "matière" dans la tradition.
4. Vision idéaliste du monde : dieu artisan - matériau - forme.
5. Formalités de la vie quotidienne; logique formelle.
6. Fixité de la logique de la forme - mais échange matériel pour contenu.
7. Forme valeur comme forme de praxis pour l'échange matériel social.
8. Immanent à la forme d'échange : reconnaissance mutuelle comme propriétaires privés.
9. Contradiction entre subjectivité pratique et fixité objective de la forme ?
10. Forme de praxis fondamentale d'une forme de société.
11. Forme d'un acte volontaire commun aux deux.
12. Principe d'échange - un principe logique comme quintessence d'une forme de praxis.

COURS XI

1. Rapport social aveugle d'actions privées conscientes.
2. Relations matérielles entre producteurs privés dans la division du travail; loi de la valeur.
3. Caractère fétiche des produits : leur fonction de régulation.
4. "Fétiche" : pouvoir des produits sur leurs producteurs.
5. La contradiction contenue dans le concept d'"apparence matérielle".
6. Inversion, "fausseté" et "étrangeté" des rapports.
7. Forme matérielle d'apparence - "formes de pensée objectives".
8. Nouvelle anticipation de la forme salaire.
9. Irrationalité et décomposition rationnelle de la forme salaire.
10. "Irrationnelle, mais réelle" - "formes qui se réfléchissent spontanément, immédiatement dans l'entendement".
11. Le salaire comme forme de praxis détermine les conceptions courantes.
12. Inversion de l'homme et de la chose - conscience inversée.
13. Formes de pensée objectives comme catégorie de l'économie bourgeoise.

COURS XII 157

1. Que signifie "Critique de l'économie politique" ?
2. Ambiguïté du concept d'"économie politique".
3. Théorie de la valeur travail comme acquis de l'économie bourgeoise.
4. La limite entre la critique et la non critique.
5. Les "furies de l'intérêt privé" et les sciences sociales.
6. Ni critique exercée de l'extérieur, ni simple critique d'idéologie.
7. La "vraie critique" comprend "genèse intérieure" et "logique de l'objet".
8. Particularité de la logique scientifique : déduction et développement.
9. Analyse et développement de la forme valeur.
10. Analyse de la forme et caractère double du travail.
11. Economie bourgeoise classique : mouvement de dissociation remontant le développement.
12. L'analyse de la forme relativise la forme de société.
13. Faire consciemment ce qu'on a rendu conscient.
14. Découverte de la loi du mouvement et du développement de la société bourgeoise.
15. A la fois critique et science positive.
16. Satisfaction aux exigences posées quant au début.

17. Point de vue de classe de la critique de l'économie politique.
18. Exigences d'autant plus importantes posées au scientifique marxiste.